

Pentagon Papers, de Steven Spielberg (2017) Au cinéma, on peut tout se permettre (ou presque) !

Le film de Steven Spielberg, *Pentagon Papers* (2017), avec Meryl Streep et Tom Hanks, est un succès commercial. L'histoire est inspirée de faits réels. Nous sommes aux États-Unis en 1971 – un peu en amont de l'affaire du Watergate (1972-1974) qui précipita la démission de Richard Nixon. Le scandale du Watergate (pose d'un système d'écoute au siège du Parti démocrate) fut révélé par le *Washington Post* ⁽¹⁾.

Avec *Pentagon Papers*, c'est aussi le *Washington Post* qui est à l'honneur : il diffuse des documents classés secret-défense qui prouvent que John Kennedy et Lyndon Johnson ⁽²⁾ ont menti au Congrès ainsi qu'au public concernant la guerre du Vietnam qu'ils savaient ingagnable.

Steven Spielberg s'attache à deux personnages : Katharine Graham (Meryl Streep), propriétaire du journal, et Benjamin Bradlee (Tom Hanks), le rédacteur en chef – un « *choix cinématographique correct* », selon Pierre Rimbart, rédacteur du *Monde diplomatique* qui, dans l'édition de mars 2018, nous invite à choisir nos héros.

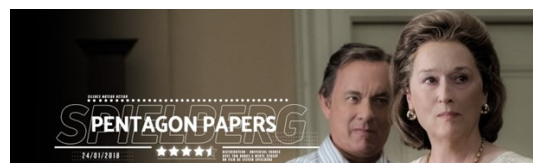
De fait, le film *Pentagon Papers* ne met pas d'abord en avant l'histoire de Daniel Ellsberg qui avait pris tous les risques en photocopiant les documents et en les transmettant à un journal. En tout premier lieu, ce n'est pas le *Washington Post* qui sort l'affaire, mais le *New York Times*. C'est parce qu'une décision de justice lui interdit de poursuivre la diffusion des documents que le *Washington Post* aura l'opportunité de prendre le relais.

Tout le monde applaudit à la bravoure de Katharine Graham, la propriétaire du journal. Mais Steven Spielberg aurait-il pu utiliser son talent pour



Daniel Ellsberg, considéré comme le premier lanceur d'alerte

un hommage à Daniel Ellsberg... quand on sait, comme le rappelle Pierre Rimbart, que Julian Assange, fondateur de WikiLeaks, est bloqué depuis plus de cinq ans à l'ambassade d'Équateur, à Londres, et que Edward Snowden, à l'origine des révélations sur la surveillance



Meryl Streep et Tom Hanks, dans *Pentagon Papers*, de Steven Spielberg (2017)

d'Internet par les États-Unis, est lui-même réfugié en Russie ?

Et qu'en est-il de l'indépendance des journalistes ?

Tout en lâchant ses coups, Pierre Rimbart évoque un immense malentendu. Le film de Steven Spielberg est encensé par la presse et donc par des journalistes qui trouvent leur « héros » à travers le personnage de Katharine Graham. Sauf que... elle n'est pas journaliste mais propriétaire d'un journal !

Le film ne porte pas d'abord sur le contre-pouvoir que représente parfois une partie de la presse d'information, mais sur le rôle du pouvoir économique dans les médias. Non, la presse n'est pas libre et indépendante dans *Pentagon Papers* ! C'est la propriétaire qui décide ou non de publier un dossier dans un contexte de conflits d'intérêts.

« *Organiser l'oubli*, soutient Pierre Rimbart, *reformater la mémoire collective en héroïsant la conduite courageuse qui occulte cent compromissions, telle est l'opération d'absolution collective qu'accomplit Pentagon Papers.* » Et le rédacteur du *Monde diplomatique* de déterrer des faits qui jalonnent l'histoire du *Washington Post*, pas aussi glorieux que cela – mais il n'y aurait peut-être pas de quoi en faire un film à succès commercial assuré...

(1) – Ce sont Bob Woodward et Carl Bernstein, deux journalistes du *Washington Post*, qui ont enquêté sur cette affaire.

(2) – Le premier est président des États-Unis de 1961 à 1963 ; le second, vice-président de 1961 à 1963, puis président de 1963 à 1969.